

LA BACHELLERIE

Histoire du nom des rues



SOMMAIRE

	Page
Introduction	5
Carte	6
Chemin de La Lande.....	9
Chemin des Combes	10
Chemin des Rocs	11
Esplanade Léon MICHEL	12
Impasse René BARRIÈRE	13
Place du 8 mai 1945	14
Place du 30 mars 44	15
Place du Gouverneur Général COURNARIE	16
Rue Moïse LAROCHE.....	17
Place Eugène PRIOUZEAU	18
Rue Aloïs MOREILLON.....	19
Rue Aubin BOURGOIN.....	20
Rue de la République.....	21
Rue des Fours	22
Rue des Martyrs.....	23
Rue Eugène LE ROY.....	24
Rue Jean FAUCHER	25
Rue Jean et René LAFARGE	26
Rue Marcel MICHEL	27
Rue Michel MONTAIGNE	28
Square Eugène RAYMOND.....	29
Venelle des ESCARABILLES	30
Conclusion et Remerciements	31
Annexe I : Liste des personnes fusillées à « La Genèbre »	32
Annexe II : Liste des 33 personnes arrêtées et déportées le 30 mars 1944	33
Annexe III : Liste des Maires de 1802 à nos jours	34

INTRODUCTION

C'est en décembre 2011 que Daniel SOURNY, Bachelier de souche, passionné et très attaché à sa commune, a eu l'idée d'un document sur l'origine des rues de LA BACHELLERIE.

Roland MOULINIER, Maire de la commune, salua cette initiative et décida d'associer la Mairie à ce document, il fut décidé d'élargir le document à tous les noms de rue.

Pour cela, Daniel SOURNY a entrepris de rassembler ses souvenirs et de faire appel aux Bacheliers de souche et de cœur qui pouvaient l'aider dans son entreprise.

Au XIIIème siècle, le village de LA BACHELLERIE était situé en contre-bas de la colline, à l'intersection de deux voies romaines, l'une reliant Limoges à Cahors et l'autre reliant Bordeaux à Clermont-Ferrand (l'actuelle Autoroute 89). Il s'est tout d'abord appelé « Le Cern » du nom du ruisseau qui le traversait, puis au XVème siècle il fut orthographié « Le Sern » ; après la guerre de cent ans, pendant laquelle il fut détruit, le village changea de lieu et de nom pour s'appeler « La Bachalaria ».

Au Moyen-Age, *La Bachalaria* aurait désigné la métairie d'un *bachelier ou bas chevalier*, c'est-à-dire d'un jeune homme noble. De plus, le suffixe occitan *-ia* signifiant « l'ensemble des biens de » on peut penser, comme l'indique M. Aubin BOURGOIN, que LA BACHELLERIE "n'a fait que garder le nom de la propriété d'un *bachelier ou bas chevalier*".

M. Victor GRAND, né en 1896, instituteur à LA BACHELLERIE (le Groupe Scolaire porte son nom), fait une très belle description du village dans son livre « Les annales du Terrassonnais » :

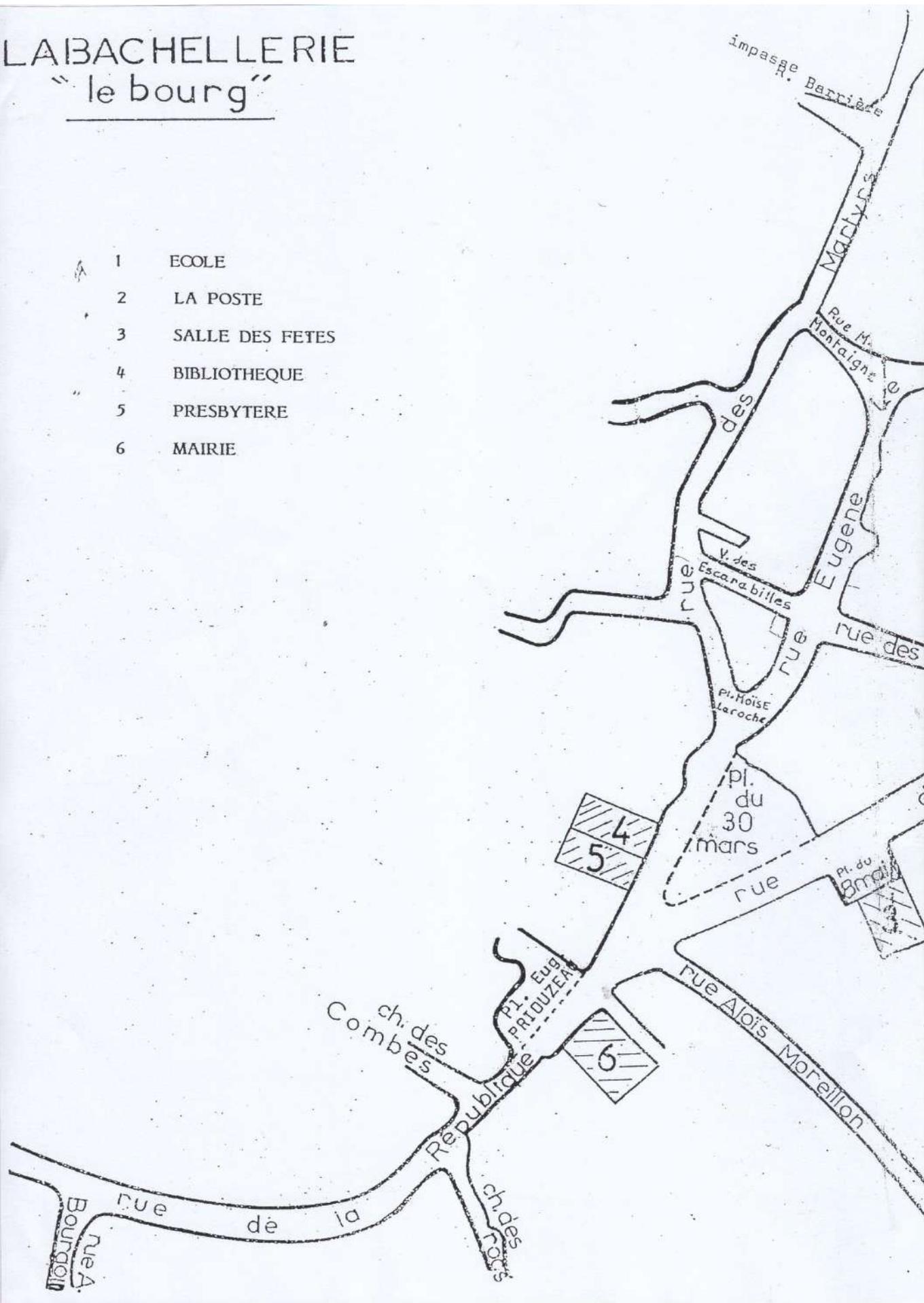
"Coquettement perché au sommet d'une colline verdoyante, le bourg de La Bachellerie domine la gracieuse vallée du Sern. C'est surtout de la station de chemin de fer que le chef-lieu présente un ravissant aspect. L'église et la maison d'école se dressent fièrement au premier plan [...] Le chemin d'intérêt commun n°1 traverse La Bachellerie et forme la plus belle rue de l'endroit, où nous trouvons la gendarmerie et la poste [...] Une vieille halle est édifiée sur la place publique, bordée de belles maisons."

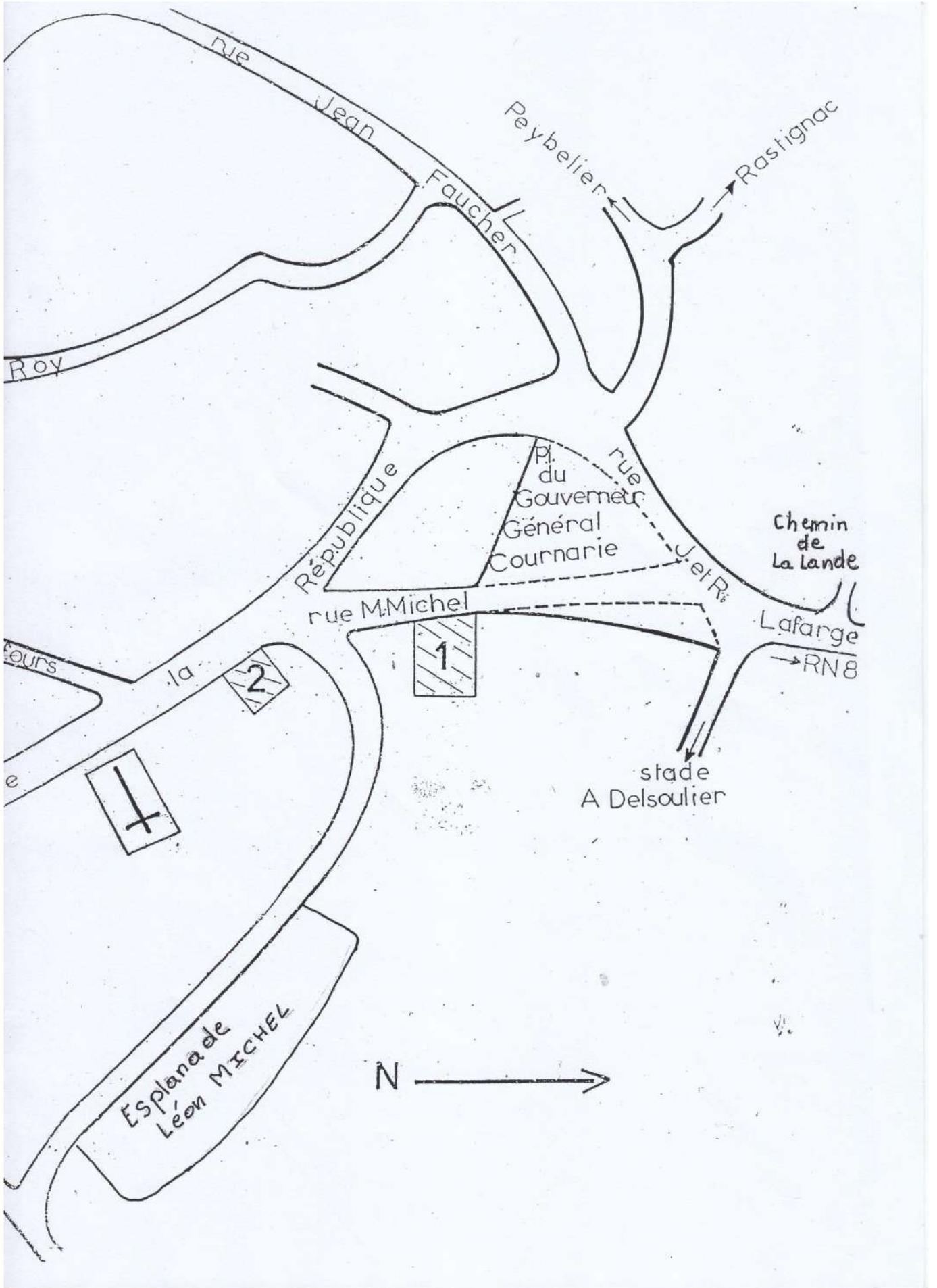
La dénomination des rues, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a débuté sous les mandatures de M. Léon MICHEL, Maire de 1971 à 1982, puis s'est poursuivie avec M. Raymond LESCURE, Maire de 1982 à 1989.

Nous avons répertorié 22 indicateurs de voie, soit 22 odonymes, sur la commune de LA BACHELLERIE dont nous vous proposons l'étude sous forme alphabétique.

LABACHELLERIE "le bourg"

- 1 ECOLE
- 2 LA POSTE
- 3 SALLE DES FETES
- 4 BIBLIOTHEQUE
- 5 PRESBYTERE
- 6 MAIRIE







Lande :

Nom féminin, vient du gaulois *landa*, qui signifie terre libre.

Formation végétale de la zone tempérée où dominent bruyères, genêts et ajoncs ; terrain recouvert par cette végétation.

Le chemin de La Lande fait 700 m de long comme la rue de la République. Ce sont les voies les plus longues de la commune.

Source : Dictionnaire en ligne LAROUSSE et Dictionnaire LAROUSSE 2011





Combe :

Nom féminin, vient du gaulois *cumba*.

Dépression de forme oblongue, évidée dans des couches tendres à l'emplacement d'un axe anticlinal et limitée par des crêtes se faisant face.

Anticlinal :

Se dit d'un pli dont les éléments à l'intérieur de la courbure étaient, originellement, les plus bas.



Source :
Dictionnaire en ligne LAROUSSE





Roc :

Nom masculin.

Masse de pierre très dure et cohérente qui fait corps avec le sous-sol.

La Commune de LA BACHELLERIE est construite sur du rocher.



Source :
Dictionnaire en ligne LAROUSSE





Léon MICHEL est né à Terrasson le 25 février 1906.

Il a passé son enfance entre Terrasson (24), Sorges (24), Champcevinel (24), Saint-Felix de Villadeix (24) et Azerat (24) au gré des mutations de son père, Marcel MICHEL, qui était enseignant et dont une rue, proche de l'école, porte son nom.

Il a fait ses études au collège d'Excideuil (24) puis à l'Ecole Normale d'Instituteurs de Périgueux (24). A la sortie de l'Ecole Normale, il fut nommé instituteur stagiaire à Condat-sur-Vézère (24) puis à Terrasson (24). Sa carrière fut interrompue par le service militaire qui le conduisit à Angoulême (16), à l'Ecole des Chars de Versailles (78) puis à Mayence en Allemagne. Il fut Sous-Lieutenant.

Entre 1927 et 1930, il fut nommé instituteur à Abjat-sur-Bandiât (24) puis à Terrasson (24). Ensuite, il entreprit des études supérieures d'Histoire et de Géographie qui le conduisirent à une triple admissibilité à l'Agrégation. Il se maria en 1932 et en 1933 naît sa première fille.

Avant la guerre, il enseigna à Foix (09) et à Toulouse (31).

Mobilisé dès les premiers jours de la guerre, il participa à une « action de retardement » sur la route entre Poitiers (86) et Angoulême (16) où il fit prisonnier un allemand.

En 1943, revenu à la vie civile, il fut nommé professeur au lycée de Cahors (46). Il perdit sa femme le 17 octobre de cette même année.

Il se consacra alors, à la Résistance. Les Bacheliers se souviennent du Capitaine MICHEL. Après la guerre, il reçut la Croix de guerre et la Médaille de la Résistance, il fut nommé à l'Ecole Normale de Périgueux (24).

En 1948, il se remarie, aura quatre autres enfants, et part pour Paris (75) jusqu'en 1955. En 1955, il est nommé à Périgueux et ne quittera plus la région.

Il fut couronné par l'Académie Française pour son livre « Le Périgord, le Pays, les Hommes ».

Il fut Maire de la commune entre 1971 et 1982 (Annexe III). Pendant ces deux mandats il s'est occupé de l'école, de l'église, des terrains de sport (stade de football et tennis). L'esplanade est située au centre de ses actions.

Il a aussi œuvré pour le retour de la Gendarmerie sur la commune (installée au Lardin Saint-Lazare (24) depuis la guerre). Les bâtiments de la Gendarmerie abritent aujourd'hui la Mairie.

Léon Michel est décédé à LA BACHELLERIE le 6 avril 1982.



Source :
Annie MOULINIER
Extraits d'une biographie réalisée en mars
1997



M. René BARRIÈRE est né à LA BACHELLERIE le 17 juillet 1922 et est mort à Plazac (24) le 22 août 1973.

Domicilié dans cette impasse, il fut facteur et garde-champêtre.

Source :
Daniel SOURNY





Le 8 Mai 1945 est le jour de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie et de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, marquée par l'annonce de la capitulation de l'Allemagne.

Cette place est située au milieu de la rue de la République, devant la salle des fêtes.

Source :
Daniel Sourny





Journée du 30 mars 1944 :

Le matin du 30 mars 1944, un détachement de la Division "B" de la Wehrmacht fort de 400 hommes, certainement en protection de la Gestapo, occupe la totalité du bourg. Des canons de faible calibre et des mitrailleuses sont en position à toutes les entrées de la localité. Sur toute la périphérie, des soldats sont postés, dissimulés dans les fossés, les replis de terrain, derrière des haies et des bouquets d'arbres.

La Gestapo, avec le concours de miliciens français, commence sa lâche et funeste opération. Liste en mains, on donne la chasse aux Juifs, aux communistes, aux complices des résistants.

On fouille, on saccage, on pille, on brûle les maisons. On procède à des arrestations dans des conditions inhumaines.

Une cinquantaine de personnes est rassemblée sous le préau de l'école :

- Huit hommes et deux enfants sont séparés des autres et conduits au lieu-dit « La Genèbre » pour y être fusillés (Annexe I). Tous les autres sont conduits à Périgueux dans la soirée.
- 33 femmes et enfants juifs sont déportés à Auschwitz-Birkenau, seules cinq femmes en reviendront (une stèle commémorative est érigée en contre-bas de l'école en leur mémoire). (Annexe II)
- Le Maréchal des Logis chef de la brigade de gendarmerie de LA BACHELLERIE, Eugène PRIOUZEAU, est déporté et décède à Weimar-Buchenwald en Allemagne (une plaque commémorative est apposée sur la façade de la Mairie).
- Après interrogatoire, le reste des prisonniers est relâché quelques jours plus tard.

En souvenir de cette tragique journée, la place de la Halle sera rebaptisée « Place du 30 Mars 1944 » et la rue empruntée par les hommes pour se rendre à « La Genèbre » pour y être fusillés, la « Rue des Martyrs », et la place « Eugène PRIOUZEAU » devant la Mairie.





M. Pierre-Charles COURNARIE est né le 26 août 1895 à Terrasson (24).

A la déclaration de la guerre 1914-1918, il souscrit un engagement volontaire et combat dans la cavalerie, au 16^{ème} Régiment de Dragons, puis au 70^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied en France et en Italie. En 1919, il demande à servir en Cilicie (aujourd'hui en Turquie). Démobilisé en mai 1920 avec le grade de sous-lieutenant de réserve, il se destine à la carrière d'administrateur des colonies. Il entre en 1921 à l'Ecole Coloniale, et en sort élève administrateur en 1922. Affecté au Cameroun, il occupe des postes de commandement puis il remplit les fonctions de chef de Cabinet du Gouverneur Marchand. Entre 1927 et 1933, Pierre-Charles COURNARIE est administrateur de 2^{ème} classe, adjoint au chef de la circonscription de Yaoundé, chef de la circonscription d'Ebolowa et enfin, chef de la circonscription de Yaoundé. Entre 1935 et 1938 il est nommé administrateur en chef.



En juin 1940, il refuse d'accepter la défaite de la France et se rallie au Général de GAULLE et à la France Libre. Le Général de GAULLE l'appelle à Douala pour remplir, auprès du Général LECLERC, les fonctions de Secrétaire Général du Territoire, puis sera nommé Gouverneur et placé à la tête du Cameroun.

En novembre 1942, les alliés débarquent en Afrique du Nord. En mai 1943, le Général de GAULLE gagne Alger et constitue le « Comité Français de Libération Nationale » ; il en assurera la présidence, pendant un temps avec le Général de Gaulle puis, seul.

En 1943, le Général de GAULLE le nomme Haut-Commissaire de la République en Afrique Occidentale Française. Sa tâche première sera d'éclairer et d'unir toutes les bonnes volontés dans la seule détermination de restaurer la grandeur de la France une fois qu'elle sera libérée.

En janvier 1944, il jouera un rôle important à la Conférence de Brazzaville.

En 1948, le Gouvernement le désigne Haut-Commissaire de la République dans le Pacifique et aux Nouvelles-Hébrides et Gouverneur de la Nouvelle Calédonie.

Revenu en France en 1951, il se retire définitivement à LA BACHELLERIE. Il décède le 29 septembre 1968.

La place se situe en face de la maison qu'habitait le Gouverneur Général COURNARIE.



Sur cette place se situent le monument aux morts et une stèle commémorant la mémoire des 33 femmes et enfants juifs de LA BACHELLERIE, déportés à AUSCHWITZ-BIRKENAU le 30 mars 1944.

Source :

http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/242.html



M. Moïse LAROCHE est né le 5 juin 1904 à LA BACHELLERIE et décédé le 30 mars 1944 à LA BACHELLERIE.

Il a exercé la profession de sabotier avec son père, Guillaume LAROCHE, et a tenu la gérance de la scierie qu'il possédait avec son père, située « Chemin de La Lande », puis il a continué la saboterie avec son beau-frère, Robert VERDIER, dans une maison qui appartient toujours à la famille. Avec un de ses frères, il a également possédé une boutique à Sarlat.

Il était célibataire.

Il a été arrêté et fusillé par les allemands le 30 mars 1944 à « La Genèbre » uniquement parce qu'il s'appelait « Moïse ». (Annexe I)

La place se situe à l'endroit même de la saboterie, devant la maison de famille.

Elle fait le lien entre la place du 30 mars 1944 et la rue des Martyrs.

Source :
Mme AYMARD Michèle née VERDIER





M. Eugène PRIOUZEAU est né le 29 novembre 1902 à Andilly (17). Il a été incorporé le 12 mai 1925 et a terminé ses obligations militaires le 2 novembre de la même année.

Admis dans la Gendarmerie le 23 mars 1926, il a rejoint la 18^{ème} Légion mobile de La Rochelle, puis il a été affecté à la 15^{ème} Légion et a servi dans la Compagnie Autonome de Corse.

Il est devenu sous-officier de carrière le 10 janvier 1930 puis Maréchal des Logis Chef le 10 novembre 1930.

Le 3 septembre 1939, il est affecté à la prévôté, puis remis à la disposition de la Légion de Limoges le 12 juillet 1940.

En 1943, il prend le commandement de la Brigade de LA BACHELLERIE. Durant l'occupation, il démontre de réelles qualités de résistant et de patriote en camouflant des réfractaires STO (Service du Travail Obligatoire) et en permettant à plusieurs juifs d'échapper aux nazis.

Arrêté par les allemands le 31 mars 1944, il est déporté en Allemagne et décède le 17 mars 1945 à Weimar-Buchenwald.

Mort pour la France, Eugène PRIOUZEAU a été fait Chevalier de la Légion d'honneur.

En 2012, la première **promotion** d'élèves gendarmes de l'école de Gendarmerie de Tulle (19) a choisi pour parrain Eugène **PRIOUZEAU** et, à cet égard, elle lui a rendu un émouvant hommage le 12 juin 2012.

La place Eugène PRIOUZEAU se trouve face à la Mairie. Une plaque commémorative est apposée sur la façade de la Mairie.



Sources :
M. Jacques LAFON
– extrait du discours
prononcé par le Président
de la promotion
PRIOUZEAU lors de
l'hommage rendu au
Maréchal des Logis Chef
le 12 juin 2012.



M. Aloïs MOREILLON est né le 05 septembre 1910 à Aubonne en Suisse.
Il était cultivateur et régisseur au château de Peyrignac (24).

Le 11 juin 1944, suite au débarquement des Alliés en Normandie, les allemands quittent la région. Sur la route entre Périgueux et Brive, une petite division précédée d'une automitrailleuse passe à LA BACHELLERIE et tire sur « tout ce qui bouge ».

A ce moment-là, au lieu-dit « Le Pont Biais », elle rencontre Jean FAUCHER et Aloïs MOREILLON. Ceux-ci venaient de Peyrignac. Ils se dirigeaient vers LA BACHELLERIE pour prendre un camion pour le maquis.

C'est ici que se terminera leur vie.

Sources :
Arlette MOREILLON
Annie MOULINIER





M. Aubin BOURGOIN est né le 3 septembre 1859.

Sa mère, Marie BOURGOIN, fut la première institutrice du village de LA BACHELLERIE.

Il a fait toute sa carrière dans l'Education Nationale.

Professeur à Périgueux, Tulle, Angoulême... il a terminé Inspecteur d'Académie.

Il a prononcé de nombreux discours dont on trouve trace sur Internet.

Il a été adjoint au maire de Périgueux et s'est intéressé tout particulièrement au célèbre fabuliste Pierre LACHAMBEAUDIE originaire de Montignac (24). Aubin BOURGOIN a fait la préface de l'édition des « Fables de LACHAMBEAUDIE ».

Il a prononcé, à l'invitation de la Société Félibréenne de Périgueux, un éloge du fabuliste le 19/12/1907, éloge publié dans le journal « Le Peuple Républicain ».

Il a également écrit un livre sur la région du Limousin.

Aubin BOURGOIN a hérité de sa tante, Berthe BOURGOIN, d'une propriété située à l'entrée du Chemin des Rocs qui, par la suite, a été cédée à M. Paul DUPUY (1924 – 2012).

La rue Aubin BOURGOIN est située non loin du Chemin des Rocs.

Aubin BOURGOIN a résidé à LA BACHELLERIE jusqu'à son décès, le 13 août 1927.

Il repose au cimetière municipal.

Sources :

M. et Mme Jacques BOURGOIN





Les rues de la République sont une des marques de l'effervescence républicaine en France à la fin du XIX^e siècle.

Nom très souvent donné à une artère principale.

La rue de la République est l'axe principal de LA BACHELLERIE. Elle mesure 700 mètres de long comme le chemin de La Lande. Ce sont les voies les plus longues de la commune.

Au début du 20^{ème} siècle cette rue se nommait « le chemin d'intérêt commun n°1 ».

Sources :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Rue_de_la_R%C3%A9publique

« Les annales du Terrassonnais » de Victor GRAND





Dans cette rue, jusque vers les années 1900, se trouvait 2 ou 3 fours communaux à pains pour la population.

Les dimanches et jours de fêtes, c'était un nommé « JOSA » qui était chargé d'allumer et de chauffer les fours ainsi que de surveiller la cuisson. Les gens apportaient le bois et la pâte à cuire, ainsi que gâteaux et volailles à rôtir moyennant une petite redevance.

Aux deux extrémités de cette rue il y avait aussi une boulangerie :

- Une, située dans la rue Eugène LE ROY, qui fut remplacée plus tard par l'épicerie de Mme CHIOROZAS dont le mari était lui aussi boulanger.
- Une, située dans la rue de la République, à l'endroit même de la boulangerie actuelle.

Sources :

Jean DELTREUIL
Arlette MOREILLON
Daniel SOURNY





Comme vous avez pu le lire sur la page consacrée à la Place du 30 mars 1944, le matin du 30 mars 1944, la Division « B » de la Wehrmacht occupe LA BACHELLERIE. La Gestapo donne la chasse aux juifs, aux communistes et aux complices de la Résistance. Les maisons sont pillées, saccagées, certaines sont incendiées dont le château de Rastignac.

De nombreuses personnes sont arrêtées et réunies sur la place du village (à l'époque Place Eugène RAYMOND) puis sont parquées sous le préau de l'école.

Les femmes et les enfants furent séparés des hommes, puis amenés au lieu-dit « Le Cros » avant leur départ pour Périgueux et la déportation par le Convoi 71.

Enfin, huit hommes et deux enfants (Annexe I), dont quatre natifs de LA BACHELLERIE, parmi lesquels un qui a le malheur de s'appeler Moïse (cf page 17) prirent la direction du lieu-dit « La Genèbre » en empruntant cette rue à l'extrémité de la Place du 30 mars 1944. Accompagnés de deux miliciens, ils n'ont pas eu un geste de résistance ou de révolte. Des fenêtres de la façade ouest du bourg, les habitants ont pu voir la lente ascension à travers un pré et une côte raide vers le " Golgotha ". A la lisière d'un bois, sur la propriété de la famille MEEKEL située à « La Genèbre », ils furent alignés et reçurent une première balle dans la région du cœur, puis une seconde dans la tête. Les balles furent tirées par derrière ce qui les firent tomber face contre terre.

Depuis, pour leur rendre hommage et en leur mémoire, cette rue a pris le nom de rue des Martyrs.

Dès 1945, une stèle fut érigée à « La Genèbre ». Chaque année, le 30 mars, ils sont honorés par une cérémonie.



Sources :
Arlette MOREILLON
Annie MOULINIER
« La guerre allemande
dans le Terrassonnais »
de René DELMAS
1945



Eugène LE ROY, de son vrai nom Eugène-Gabriel-Victor LE ROY, fut romancier, historien du Périgord, militaire puis percepteur.

Il est né le 29 novembre 1836 au château de Hautefort (24) où son père est l'homme de confiance du Baron et sa mère lingère. Après l'école du village, il poursuit des études jusqu'à 15 ans au petit séminaire de Périgueux (24). Refusant l'état de prêtre, il « monte » à Paris (75) puis s'engage en 1854 dans l'armée (il servira principalement en Algérie) qu'il quitte en 1860. De retour à Hautefort, il prépare le concours des contributions indirectes (les impôts). Reçu, il circule entre différents postes, aux quatre coins du département où il notera les attitudes et les malheurs des petites gens qu'il côtoie tous les jours et qui émailleront de vie ses récits. C'est un républicain engagé, décalé dans son époque (il a la nostalgie de " la vie d'avant") et dans la société.



Désabusé, ayant perdu ses illusions de « quarante-huitard », il se consacre tout entier à l'écriture où il peut dire ce qu'il ressent. Disciple de VOLTAIRE, il prône le libre-arbitre et la voie de la raison ; personnage attachant, car convaincu et passionné, il meurt en 1907 à Montignac, laissant derrière lui une œuvre magistrale, pleine de poésie.

Son œuvre :

- « Le Moulin de Frau » 1905
- « Jacquou le Croquant » 1900.
- « La damnation de Saint-Guynefort » 1937
- « Nicette et Milou » 1901
- « L'année rustique en Périgord » 1906
- « Au pays des pierres » 1906
- « Les gens d'Auberoque » 1906.
- « Mademoiselle de la Ralpie » 1921
- « L'ennemi de la mort » 1912



Sources :

Bibliothèque Nationale de France :

http://data.bnf.fr/11911782/eugene_le_roy/

<http://www.ville-montignac.com/culture/musee-eugene-leroy>

http://www.dordogne-perigord.com/fr/histoire_culture_tradition/perigordinscelebres/eugene-le-roy/eugene-le-roy01.asp



M. Jean FAUCHER est né le 18 février 1909 à LA BACHELLERIE et était marchand de bois. Cet homme courageux s'était distingué le matin du 11 juin 1944 « en combattant au premier rang l'incendie de la gendarmerie » (réf : « La guerre allemande dans le Terrassonnais » de René DELMAS – 1945).

Monsieur Jean FAUCHER et son ami Monsieur Aloïs MOREILLON descendaient de Peyrignac à bicyclette, en mission pour le maquis.

Au lieu-dit le Pont Biaï, ils furent abattus par une petite division précédée d'une automitrailleuse alors que les allemands quittaient la région.

Bilan de leur passage entre Périgueux et Brive : deux incendies, sept morts.

Source :
Arlette MOREILLON
Annie MOULINIER





M. Louis-René LAFARGE* est né le 26 avril 1876 à LA BACHELLERIE et son fils Jean LAFARGE* est né à LA BACHELLERIE en 1909.

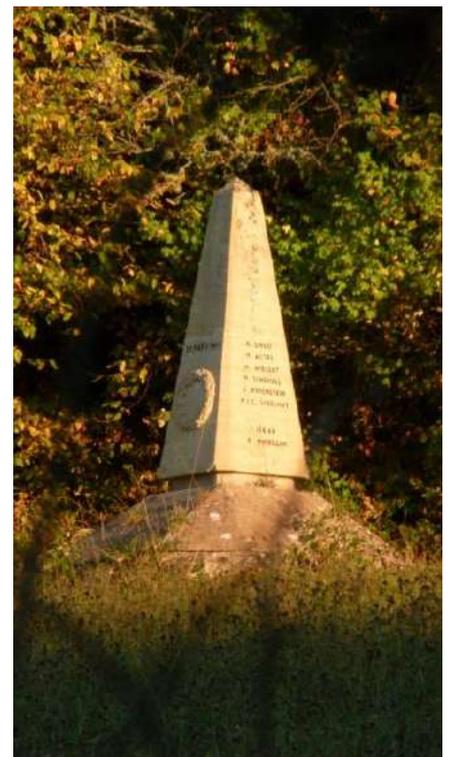
Tous deux étaient garagistes et ils étaient connus pour leur travail sérieux et leur esprit de service.

Ils réparaient des voitures pour le maquis et ils étaient de grands collectionneurs d'armes.

Le 30 mars 1944 au matin, les allemands sont venus chercher Louis-René et son fils n'a pas voulu le laisser aller seul.

Ils ont été fusillés à « La Genèbre » le 30 mars 1944 et leur garage fut incendié.

Source :
Madame LAFARGE-CAILLET
petite-fille de René LAFARGE



*le nom de famille est mal orthographié sur la plaque.



M. Marcel MICHEL, de son vrai nom Jean Marcelin MICHEL, est né le 02 septembre 1872 à LA BACHELLERIE.

Il a eu trois enfants parmi lesquels, Léon, dont l'esplanade près de l'école porte son nom.

Il a enseigné à Terrasson (24), à Champcevinel (24) à Saint-Felix de Villadeix (24) ainsi qu'à Azerat (24).

Il fut écrivain, sénateur et maire de la commune de 1925 à 1941 (démission du Conseil Municipal en 1941, une délégation a assuré la transition jusqu'en 1944) et de 1944 à 1947. (Annexe III)

Il est décédé le 16 juillet 1949 à Pessac (33).

La rue Marcel MICHEL est située près de l'école.

Sources :

Marie-Claude LAVAUD

Annie MOULINIER :

Extraits d'une biographie réalisée en mars 1997





Michel de MONTAIGNE, de son vrai nom, Michel EYQUEM de MONTAIGNE, est né en 1533 au château de Montaigne (24). Son père s'attache à donner une bonne instruction à son fils. À six ans, après avoir reçu les enseignements d'un précepteur allemand qui ne lui parle qu'en latin, MONTAIGNE entre au collège de Guyenne à Bordeaux (33). À treize ans, il apprend le droit à Toulouse (31) et, en 1554, il est conseiller à la Cour des aides de Périgueux (24). En 1557, sa rencontre avec LA BOETIE lui ouvre de nouvelles voies.



Il fréquente la Cour jusqu'à la mort de son père en 1568. Il peut alors vendre sa charge et se retirer dans ses terres pour se consacrer à l'écriture et à la méditation. Il ne quitte sa fameuse « *librairie* » qu'en de rares occasions, lors de voyages pour des raisons politiques (il déjoue les intrigues de la Ligue), ou encore pour remplir ses charges de Maire (de 1583 à 1585). Dès 1572, il entreprend la rédaction des *Essais*, dont la première édition paraît en 1580. Ses dernières années sont consacrées à une nouvelle version, publiée après sa mort survenue en 1593.

Il prend sa retraite intellectuelle en 1570. Cependant, peu à peu, MONTAIGNE se met à exprimer à son tour sa pensée personnelle. Le ressort de sa démarche est le « *connais-toi toi-même* » socratique, développé en « *Fay ton faict et te cognoy* ». L'idée directrice de son œuvre est que tout homme porte en lui « *la forme entière de l'humaine condition* ». En s'analysant lui-même, MONTAIGNE souhaite instruire et mobiliser son lecteur en l'incitant à suivre son exemple. En 1576, il fait graver une médaille qui porte sa devise, *Que sais-je?*, qui sera le point d'ancrage de toute son œuvre et le fondement d'une nouvelle forme de pensée où le doute devient l'expression du devoir intellectuel.

MONTAIGNE n'a plus l'enthousiasme encyclopédique de RABELAIS ; son scepticisme est un fait nouveau dans l'esprit de la Renaissance, animé à sa source par une grande confiance en la nature humaine. Mais les guerres de religion ont rendu MONTAIGNE suspicieux à l'égard de toute certitude. Son scepticisme débouche sur une sagesse qui interdit désormais de juger en matière de morale, de politique ou de religion. Révolutionnaire dans sa critique, MONTAIGNE est cependant conservateur dans la pratique : pour lui, mieux vaut ne rien changer que de remplacer une vérité suspecte par une autre. Le savoir, la mesure, la connaissance de soi sont les seules voies de la sagesse pour vivre en accord avec la nature en se préparant à la mort.



Source :
Bibliothèque Nationale de
France :
[http://classes.bnf.fr/dossism/
b-montai.htm](http://classes.bnf.fr/dossism/b-montai.htm)



M. Eugène RAYMOND est né à LA BACHELLERIE vers 1822.

Il était négociant en vin et possédait de nombreux immeubles, notamment en Limousin.

Il a financé l'adduction d'eau potable entre le bourg et le village de Laularie ainsi que la réfection du cimetière.

La fontaine Eugène RAYMOND a été inaugurée le 29 avril 1888 en présence de M. LABROUSSE-FONBELLE (député-maire de la commune de 1880 à 1889 ; Annexe III), du Préfet de la Dordogne, du

Conseiller Général de Thenon, de divers députés et du Conseil Municipal.

Malheureusement, M. Eugène RAYMOND ne put assister à l'inauguration car il était malade et il est décédé à Limoges le 30 décembre 1888. Il fut représenté par un neveu et une petite-nièce.

Dans son testament, il nomme la commune de LA BACHELLERIE légataire universelle de ses biens, à charge pour la commune de construire un hospice dont la construction n'a pas été réalisée.

Entre 1910 et 1912, en remerciement, le Conseil Municipal de l'époque érige une statue en bronze sur la place, au cœur du village, baptisée de son nom.

Son effigie a été subtilisée par les Allemands en 1944 pour être fondue.



Sources :
Arlette MOREILLON
Daniel SOURNY
Line BECKER, Chargée de mission Inventaire du patrimoine
Conservation du patrimoine départemental
Conseil général de la Dordogne



Venelle :

Une venelle est une petite rue ou une ruelle, souvent courte, reliant deux autres rues plus importantes. Ce terme, d'usage vieilli, est un dérivé du mot veine auquel on a ajouté le suffixe à valeur diminutive -elle.

Cette ruelle mesure 30 mètres, c'est le plus petit toponyme de la commune.

Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Venelle_\(voie\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Venelle_(voie))

Escarabillé :

Vient de l'occitan Escarrabilhat.

Désigne une personne dégourdie, vive, éveillée. Cela signifie aussi émoustillé.

A l'origine, ce mot désignait une femme de mœurs légères. Peut-être ce passage était-il fréquenté par une de ces personnes ?

Ce nom a été choisi par M. Léon MICHEL, Maire de la commune entre 1971 et 1982, qui l'a inauguré.

Sources :

Mme Solange PLANSON et M. PERRIER membres d'un atelier d'occitan appartenant à l'Atelier Sarladais de Culture Occitane qui dépend de l'Institut des Etudes Occitanes.

Mme MEEKEL Françoise, Maire de la commune entre 1989 et 1995.



CONCLUSION et REMERCIEMENTS

Après plusieurs mois de collectes d'informations, le document voit enfin le jour, à la grande satisfaction de Daniel SOURNY.

Ce fascicule a valeur de transmission afin de se souvenir de ces personnalités au travers des différents témoignages recueillis ; il fait aussi état du patrimoine de notre commune, mais aussi du devoir de mémoire que nous devons accomplir de par l'histoire qui la lie aux effroyables heures de la seconde guerre mondiale.

Daniel SOURNY et la Municipalité remercient toutes les personnes qui ont permis de mener à bien ce projet et tout particulièrement :

- Mme Odile ALLONIER
- Mme Michèle AYMARD née VERDIER
- Mme Line BECKER, Chargée de mission Inventaire du patrimoine Conservation du patrimoine départemental Conseil général de la Dordogne
- M. et Mme Jacques BOURGOIN
- Mme LAFARGE-CAILLET
- M. Jacques LAFON
- Mme Marie-Claude LAVAUD
- Mlle Carine LEYMARIE
- Mme Françoise MEEKEL
- Mme Arlette MOREILLON
- Mme Annie MOULINIER
- M. PERRIER membre d'un atelier d'occitan appartenant à l'Atelier Sarladais de Culture Occitane qui dépend de l'Institut des Etudes Occitanes.
- Mme Solange PLANSON membre d'un atelier d'occitan appartenant à l'Atelier Sarladais de Culture Occitane qui dépend de l'Institut des Etudes Occitanes.

Photographies : Odile ALLONIER, conseillère municipale.

Mise en page : Carine LEYMARIE, adjoint d'animation.

Date de parution : 30/07/13

ANNEXE I
Liste des personnes fusillées à « La Genèvre »

APELGOT Mendel	46 ans
ASCEL Marcus	48 ans
GOLD Rubin	68 ans
LAFARGE Jean	35 ans
LAFARGE Louis-René	68 ans
LAROCHE Guillaume	64 ans
LAROCHE Moïse	40 ans
NETTER Charles	46 ans
VOGUELHUT Charles	14 ans
VOGUELHUT Bernard Marcel	15 ans

ANNEXE II

Liste des 33 personnes arrêtées et déportées le 30 mars 1944

ACSEL Salomon René	12 ans	LICHTENSZTEJN Chana	35 ans
ACSEL Suzanne	35 ans	LICHTENSZTEJN Maurice	7 ans
APELGOT Elisabeth	15 ans	NETTER Adrienne	35 ans
APELGOT Hinda	46 ans	NETTER Monique	8 ans
BORENSZTEJN Laja	49 ans	NETTER Yves	12 ans
ELFAN Betty	6 ans	SCHENKEL Alfred	7 ans
GERST Liliane	2 ans	SCHENKEL Cécile	14 ans
GERST Régine	29 ans	SCHENKEL Esther	46 ans
GOLD Mirla	68 ans	SCHENKEL Isaac	12 ans
GRUN Marie	57 ans	SCHENKEL Jacques	11 ans
GRUN Isidore	14 ans	SCHENKEL Maurice	9 ans
GRIEGER Colette	6 ans	SCHER Sala	8 ans
GRIEGER Rosa	10 ans	SCHUPACK Ida	42 ans
GRIEGER Sara	39 ans	SCHUPACK Paul	9 ans

Personnes rescapées :

APELGOT Sonia	20 ans	KRENIK-VOGELHUT Sabrina	17 ans
BORENSZTEJN Golda	28 ans	VOGELHUT Bella	41 ans
BORENSZTEJN Jochwet	26 ans		

Photo de quelques enfants réfugiés dans notre village, certains d'entre eux ont réussi à s'échapper :



En haut de gauche à droite :

? SCHUPACK

Salomon René ACSEL

? SCHUPACK

Au milieu de gauche à droite :

Isidore GRUN

Monique WACHTEL

Benjamin SCHUPACK

En bas de gauche à droite :

Rosette KRIEGER

?

Paul SCHUPACK

ANNEXE III

Liste des Maires de la commune de LA BACHELLERIE de 1802 à nos Jours

1802 – 1813	→	BAYLE LAFABRIE (11 ans)
1813 – 1815	→	CHABANNES (2 ans)
1815 – 1820	→	PASSEMARD (5 ans)
1820 – 1827	→	LIDONNE (7 ans)
1827 – 1841	→	CHABANNES (14 ans)
1841 – 1861	→	DE PRADELOU (20 ans)
1861 – 1868	→	FONBELLE (7 ans)
1868 – 1869	→	ESSARTIER (1 an)
1869 – 1871	→	DE PRADELOU (2 ans)
1871 – 1875	→	FONBELLE (4 ans)
1875 – 1880	→	Dr BLANC SALVY (5 ans)
1880 – 1889	→	LABROUSSE FONBELLE (9 ans)
1889 – 1891	→	Dr BLANC SALVY (2 ans)
1891 – 1894	→	SORBIER Joseph (3 ans)
1894 – 1897	→	PRADEAU Marc (3 ans)
1897 – 1901	→	SORBIER Joseph (4 ans)
1901 – 1905	→	PASSERIEUX Jean (4 ans)
1905 – 1919	→	DENOIX Arnaud (14 ans)
1919 – 1921	→	BEAUREGARD René (2 ans)
1921	→	POURCHET Gérôme
1921 – 1922	→	DELSOILLER Victor (1 an)
1922 – 1925	→	LATHOUMETIE Jacques (3 ans)
1925 – 1941	→	MICHEL Marcel (16 ans)

Démission du Conseil Municipal le 7 octobre 1941 (Déménagement de la Gendarmerie au Lardin Saint-Lazare). Mise en place d'une délégation spéciale à partir du 11 novembre 1941 jusqu'en octobre 1944 où il y eut de nouvelles élections.

1941 – 1944	→	BIENAISE Paul (3 ans)
1944 – 1947	→	MICHEL Marcel (3 ans)
1947 – 1953	→	REYJAL Jean (dit Edouard) (6 ans)
1953 – 1959	→	TOCAH Pierre (6 ans)
1959 – 1971	→	DELTREUIL Jean (12 ans)
1971 – 1982	→	LEON Michel (11 ans)
1982 – 1989	→	LESCURE Jean (dit Raymond) (7 ans)
1989 – 1995	→	MEEKEL Françoise (6 ans)
1995 –	→	Dr MOULINIER Roland